

CÈNES

LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

Spectacles



janvier – mars
2026

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CÈNES

CÈNES

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON



Échappées, au féminin
First Cow
Kelly Reichardt
10, 17 & 20 mars

janvier – mars
2026

Cinéma

Sommaire

- p. 6 **Frères et sœurs** du 5 au 15 janvier
& du 29 janvier au 6 février au Kursaal
- p. 13 **Ciné rencontre**
Plus qu'hier, moins que demain
jeudi 15 janvier à 20h au Kursaal
- p. 14 **Faut voir ! Scott Pilgrim**
lundi 12 janvier à 20h au Kursaal
- p. 15 **Faut voir ! Soundtrack to a Coup d'État**
mardi 27 janvier & samedi 31 au Kursaal
- p. 16 **Festival Les Mycéliades**
du 29 janvier au 6 février au Kursaal
- p. 20 **Ciné kino Langue étrangère**
29 janvier, 2 & 6 février au Kursaal
- p. 21 **Cinéma et poésie**
Ever, Rêve, Hélène Cixous
jeudi 5 février à 18h au Kursaal
- p. 22 **Vacances au cinéma**
du 12 au 18 février à l'Espace
- p. 27 **Faut voir ! La Cité de Dieu**
lundi 16 mars & mercredi 18 au Kursaal
- p. 28 **Ida Lupino**
du 9 au 13 mars au Kursaal
- p. 30 **Échappées, au féminin**
du 9 au 20 mars au Kursaal

Les invités du cinéma

Les membres du Café-ciné

(Frères et sœurs; Faut voir!; Festival Les Mycéliades;
Ida Lupino; Échappées, au féminin)

Ricardo Muñoz, directeur artistique du film
Jean-Louis Gonnet, cinéaste membre de l'**ACID**,
association du cinéma indépendant pour sa diffusion
Plus qu'hier, moins que demain (Ciné rencontre),
jeudi 15 janvier à 20h

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département
d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur
Langue étrangère (Ciné kino),
jeudi 29 janvier à 20h & vendredi 6 février à 14h15

Victor Norek alias Le CinématoGrapheur,
(Festival Les Mycéliades), mardi 3 février

Élodie Bouygues, maîtresse de conférences,
département de lettres de l'Université
Marie et Louis Pasteur / INSPÉ
Ever, Rêve, Hélène Cixous (Cinéma et poésie),
jeudi 5 février à 18h

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée en français (sauf *Nausicaä de la Vallée du Vent*, en version française). Les films sont présentés par nos invités, le programmateur du cinéma et les membres du Café-ciné.

janvier

lu 5	15h45	Arsenic et vieilles dentelles	p. 7
	18h15	Bonjour	p. 7
	20h	Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?	p. 8
ma 6	16h	Les Poings dans les poches	p. 8
	18h15	The King of Marvin Gardens	p. 9
	20h15	Des gens comme les autres	p. 9
me 7	16h	Bonjour	p. 7
	18h15	Ma saison préférée	p. 10
je 8	14h	Ma saison préférée ANALYSE & DISCUSSION	p. 10
	18h15	L'Âme sœur	p. 10
	20h30	À bord du Darjeeling Limited	p. 11
ve 9	15h30	Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?	p. 8
	18h15	Arsenic et vieilles dentelles	p. 7
sa 10	15h	The King of Marvin Gardens	p. 9
	17h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Des gens comme les autres	p. 9
lu 12	18h15	Bonjour	p. 7
	20h	Scott Pilgrim	p. 14
ma 13	18h15	À bord du Darjeeling Limited	p. 11
	20h	Les Poings dans les poches	p. 8
me 14	15h45	Des gens comme les autres	p. 9
	18h15	Arsenic et vieilles dentelles	p. 7
je 15	14h	L'Âme sœur ANALYSE & DISCUSSION	p. 10
	18h15	À bord du Darjeeling Limited	p. 11
	20h	Plus qu'hier, moins que [...] RENCONTRE	p. 13
ma 27	14h	Soundtrack to a Coup d'État	p. 15
	18h15	Soundtrack to a Coup d'État	p. 15
je 29	14h	Notre petite sœur ANALYSE & DISCUSSION	p. 11
	18h15	Soleil vert	p. 18
	20h	Langue étrangère DÉBAT	p. 20
ve 30	16h	Take Shelter	p. 18
	18h15	Melancholia	p. 19
sa 31	14h30	Soundtrack to a Coup d'État	p. 15
	17h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Nausicaä de la Vallée du Vent	p. 19

février

di 1 ^{er}	16h	Nausicaä de la Vallée du Vent	p. 19
	18h15	Melancholia	p. 19
lu 2	18h15	Langue étrangère	p. 20
	20h15	Soleil vert	p. 18
ma 3	14h15	RENCONTRE AVEC VICTOR NOREK ENTRÉE LIBRE	p. 16
	15h30	Soleil vert DISCUSSION	p. 18
	18h15	Take Shelter PRÉSENTATION	p. 18
	20h30	Nausicaä de la Vallée du Vent	p. 19
me 4	14h	Melancholia	p. 19
	16h30	Mustang	p. 12
	18h15	Notre petite sœur	p. 11
je 5	14h	Mustang ANALYSE & DISCUSSION	p. 12
	18h	Ever, Rêve, Hélène Cixous DISCUSSION	p. 21
ve 6	14h15	Langue étrangère PRÉSENTATION	p. 20
	18h15	Mustang	p. 12
	20h	Take Shelter	p. 18

mars

lu 9	16h30	Avant de t'aimer	p. 28
	18h30	Outrage	p. 29
	20h	Winter's Bone	p. 31
ma 10	15h30	Leave No Trace	p. 31
	18h	First Cow	p. 32
	20h15	Certaines femmes	p. 32
me 11	16h30	Jeu, set et match	p. 29
	18h15	Avant de t'aimer	p. 28
	20h	Outrage	p. 29
je 12	16h	Winter's Bone	p. 31
	18h15	Jeu, set et match ANALYSE & DISCUSSION	p. 29
ve 13	14h15	Fish Tank	p. 33
	16h30	Outrage	p. 29
	18h15	Winter's Bone ANALYSE & DISCUSSION	p. 31
lu 16	16h	Certaines femmes	p. 32
	18h15	Leave No Trace	p. 31
	20h15	La Cité de Dieu	p. 27
ma 17	16h	First Cow	p. 32
	18h15	Certaines femmes	p. 32
	20h15	Leave No Trace	p. 31
me 18	15h30	La Cité de Dieu	p. 27
	18h15	Les Hauts de Hurlevent	p. 33
je 19	15h	Les Hauts de Hurlevent	p. 33
	17h15	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Fish Tank ANALYSE & DISCUSSION	p. 33
ve 20	16h	Fish Tank	p. 33
	18h15	First Cow	p. 32

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

février

Vacances au cinéma

je 12	10h30	La Princesse et le Rossignol	p. 24
	14h30	Amélie et la métaphysique des tubes	p. 26
ve 13	10h30	La Ronde des couleurs	p. 23
	10h30	ATELIER COULEURS - ENFANTS ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION	p. 23
	14h30	Noir et Blanc tout court	p. 25
	14h30	ATELIER COULEURS - PARENTS / ENFANTS ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION	p. 23
	15h15	MINICONFÉRENCE POUR MINI SPECTATEURS ENTRÉE LIBRE	p. 25
sa 14	10h30	Les Couleurs des saisons tout court	p. 22
	14h30	Hola Frida	p. 26
	16h30	Amélie et la métaphysique des tubes	p. 26
lu 16	10h30	La Ronde des couleurs	p. 23
	14h30	Noir et Blanc tout court	p. 25
ma 17	10h30	Les Couleurs des saisons tout court	p. 22
	14h30	Amélie et la métaphysique des tubes	p. 26
me 18	10h30	La Princesse et le Rossignol	p. 24
	14h30	Hola Frida	p. 26

Tarifs

Ciné à l'unité		Carte cinéma (10 places)
Plein tarif	5,5€	45€
Tarif réduit *	4,5€	35€
Tarif spécial **	3€	25€
Vacances au cinéma	3€	

* Détenteurs du pass illimité spectacles Les 2 Scènes, personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et intermittents du spectacle, détenteurs de la Carte Avantages Jeunes, pass Culture, sur présentation d'un justificatif.

Accueil du public

→ **Kursaal – Place du Théâtre, Besançon**

→ **Espace – Place de l'Europe, Besançon**

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

Accessibilité



Son renforcé sur toutes les séances



Certains films (en langue française) sont proposés en audiodescription.

Pour plus d'informations :

03 81 51 95 23 | anne.bouchard@les2scenes.fr

Contact & informations

03 81 87 85 85 | www.les2scenes.fr

cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram



[cinema_les2scenes](https://www.instagram.com/cinema_les2scenes)

Café-ciné

Le Café-ciné est un rendez-vous mensuel entre le programmateur du cinéma et le public : un moment convivial, autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection. C'est aussi un collectif de spectateurs et spectatrices associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.
Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :

samedi 10 janvier à 17h

samedi 31 janvier à 17h

jeudi 19 mars à 17h15



Frères et sœurs

Depuis les débuts du cinéma, la relation fraternelle n'a cessé d'inspirer les cinéastes du monde entier. Qu'elle soit empreinte d'amour, de rivalité, de solidarité ou de douleur, la fraternité offre un terrain dramatique et émotionnel d'une richesse infinie.

Mais la représentation des frères et sœurs au cinéma dépasse la simple cellule familiale : elle devient un miroir de la condition humaine, de la quête d'identité et de la construction de soi, du besoin d'appartenance dans un monde en perpétuelle mutation.

Un programme conçu et présenté par le Café-ciné, sur une proposition de Sylvie Guyon avec Caroline Rietmann, David Willig, Evie Morillas, Florent Petit, Pierre Neto-Leal, Isabelle Drouot, Muriel Singer, Raphaël Rouméas. Avec la participation de Françoise Maire et Olga Provost de l'association Poursuivre (quatre films de la sélection seront suivis d'une analyse / discussion).

lundi 5 janvier 15h45 | vendredi 9 18h15 |

mercredi 14 18h15

lundi 5 janvier 18h15 | mercredi 7 16h |

lundi 12 18h15



Arsenic et vieilles dentelles

Frank Capra – 1h58, États-Unis, 1944
avec Cary Grant, Priscilla Lane, Raymond Massey

Mortimer Brewster, célèbre critique de théâtre sur le point de se marier, découvre l'inimaginable : ses deux vieilles tantes ont pris l'habitude d'empoisonner de vieux messieurs seuls et tristes. L'affaire se corse pour lui lorsqu'il réalise que ses frères sont également mêlés à l'histoire...

Arsenic et vieilles dentelles a été remarquablement mis en scène par le cinéaste, qui adapte une pièce à grand succès de Joseph Kesselring. Tous les éléments de la comédie burlesque sont ici réunis : une situation des plus extravagantes et une succession de gags de plus en plus rapide. [...] Un sujet fort drôle, un rythme étourdissant, un éventail de rôles parfaitement complémentaires, une interprétation percutante, *Arsenic et vieilles dentelles* est un véritable exercice de style, tout à fait jouissif. Un film délicieux, tout comme le vin aux mûres des vieilles tantes. Cécile Fourrage, *Cinéma Sans Frontières*

Bonjour

Yasujiro Ozu – 1h34, Japon, 1959
avec Keiji Sada, Yoshiko Kuga, Chishū Ryū

Minoru et Isamu vivent avec leurs parents dans la banlieue de Tokyo. Chaque jour, en rentrant de l'école, ils s'arrêtent chez un voisin qui possède une télévision. Un soir, les deux frères pressent leurs parents pour avoir leur propre poste de télévision, en vain. Pour protester, l'aîné décide de faire une « grève de la parole », aussitôt suivi par son jeune frère...

Deuxième film en couleurs de Yasujiro Ozu, à la trame narrative proche de celle de *Gosses de Tokyo* (1932), *Bonjour* prolonge les réflexions chères au cinéaste – les conflits de générations, l'occidentalisation progressive du Japon, notamment à travers l'essor de la société de consommation – grâce à une mise en scène magnifiquement épurée. Ozu s'amuse ici à décortiquer le quotidien d'un quartier de banlieue, avec son lot de commérages et de mal-être inavoué, pour finalement aller à rebours du discours dénoncé par les enfants : loin d'être anodins, les paroles et les gestes de tous les jours sont essentiels pour la communication. Ozu parsème son œuvre de personnages théâtraux et de situations cocasses, parfois à la limite du burlesque. *Bonjour* est l'un des films les plus joyeux du cinéaste, atteignant l'équilibre parfait entre minimalisme, humour et observation minutieuse du quotidien. Carlotta Films



Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?

Robert Aldrich – 2h14, États-Unis, 1962
avec Bette Davis, Joan Crawford

Au temps du cinéma muet, «Baby Jane» est une enfant star. Sa sœur Blanche, timide et réservée, reste dans l'ombre. Mais dans les années trente, Blanche devient une grande vedette tandis que Jane est oubliée. Lorsque Blanche perd l'usage de ses jambes, Baby Jane instaure un véritable règne de la terreur contre celle qu'elle juge responsable de son déclin.

Le film semble relever d'un genre inédit, maniant le suspense policier et l'horreur, convoquant une sorte d'expressionnisme grotesque et d'humour noir. [...] Le coup de génie commercial du cinéaste avait en fait été d'offrir au spectateur l'affrontement de deux actrices qui furent longtemps d'immenses vedettes des studios hollywoodiens, Bette Davis pour la Warner et Joan Crawford pour la MGM, et d'offrir le spectacle, trouble et malsain à la fois, de leur vieillesse et d'un crêpage de chignon qui correspondait symboliquement aux sentiments que se portaient les deux actrices dans la vie. *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?* rappela aussi le goût de Robert Aldrich pour les histoires situées dans les milieux du cinéma, comme *Le Grand Couteau*, qu'il avait tourné en 1955. Il était facile ainsi de voir cette description d'une double décrépitude humaine comme l'image de la dégénérescence même du Studio System. Jean-François Rauger, *Le Monde*



Les Poings dans les poches

Marco Bellocchio – 1h45, Italie, 1965
avec Lou Castel, Paola Pitagora, Marino Masè

Souffrant d'épilepsie, le jeune Alessandro s'est petit à petit enfermé dans son monde. Perdu dans l'admiration qu'il a pour son frère Augusto, et pour se donner le sentiment de dominer son destin, Alessandro entreprend de détruire le carcan familial.

Dès son premier long métrage, Marco Bellocchio s'affirme comme un cinéaste politique dont l'œuvre procède à une critique systématique des institutions ou structures qui enferment le citoyen dans des modèles conformistes ou aliénants : armée, église, hôpital, bureaucratie... sans oublier la famille bourgeoise, terreau de ses principaux films. [...] *Les Poings dans les poches* raconte avec beaucoup de violence l'implosion d'une famille rongée par les névroses et les pulsions destructrices de ses membres, et en particulier le jeune fils, souffrant d'épilepsie et de débilité congénitale, et qui voue un amour coupable à sa sœur. Le film est un cri de rage contre la bourgeoisie et révèle Lou Castel, jeune acteur intense qui deviendra l'alter ego du cinéaste. Avec *Prima della rivoluzione* de Bernardo Bertolucci, *Les Poings dans les poches* est considéré comme un film précurseur de la révolte estudiantine qui accompagnera en Italie les mouvements sociaux de 1968. Olivier Père, *Arte*



The King of Marvin Gardens

Bob Rafelson – 1h41, États-Unis, 1972
avec Jack Nicholson, Bruce Dern, Ellen Burstyn

David est animateur dans une radio locale. Un jour, il reçoit un appel de son frère Jason, qui vit à Atlantic City et lui demande de le rejoindre de toute urgence. Jason veut entraîner David dans un gigantesque projet d'aménagement : créer une grande cité de jeux à Hawaï.

The King of Marvin Gardens fait référence à une étape chic et chère du jeu de Monopoly à l'américaine. En l'occurrence, l'île où personne n'arrivera. Ce deuxième film « anti-hollywoodien » de Rafelson (après *Cinq pièces faciles*), est, à travers l'amitié de deux frères qui se retrouvent, une sorte de poème du désenchantement et de la mythomanie. Dépressive chez l'animateur de radio, cette mythomanie est galopante et pathologique chez son frère aîné qu'il tente d'imiter tout en gardant, tout de même, ses distances. Nicholson n'a jamais joué aussi sobrement et c'est Bruce Dern qui cabotine à qui mieux mieux. Des ellipses, des changements de ton brisent volontairement le récit installé dans Atlantic City, ville fantôme, où les femmes sont prises également dans le mensonge et la dérive de « l'American way of life » aux couleurs d'une inguérissable neurasthénie.

Jacques Siclier, *Le Monde*

Des gens comme les autres

Robert Redford – 2h04, États-Unis, 1980
avec Donald Sutherland, Mary Tyler Moore, Timothy Hutton

Conrad Jarrett se remet mal de la mort accidentelle de son frère aîné. Sa mère se réfugie derrière la façade d'un bonheur illusoire, tandis que son père est accaparé par ses obligations professionnelles. Derrière ces faux-semblants, la famille Jarrett est au bord de l'implosion.

Pour sa première réalisation, Robert Redford filme cette famille en crise avec une immense pudeur et un respect infini pour ses personnages : tous, des plus évidemment sympathiques aux moins défendables sont étudiés avec un beau souci du détail, comme si le cinéaste souhaitait s'approcher au plus près de la douleur de chacun, pour mieux en révéler les secrets. Le film étonne par la somme de ses influences : au croisement d'un cinéma classique et du nouvel Hollywood. *Des gens comme les autres* trouve sa propre voie, puisant dans un certain classicisme pour le jeu de ses acteurs adultes et laissant à son jeune comédien le loisir d'interpréter son personnage avec toute la modernité de son âge. Le contraste entre les deux est saisissant et exacerbe le fossé générationnel entre les adultes et l'adolescent. Certaines scènes sont d'une bouleversante justesse.

Fabien Reyre, *Critikat*



Ma saison préférée

André Téchiné – 2h05, France, 1993
avec Catherine Deneuve, Daniel Auteuil,
Marthe Villalonga

Après plusieurs années sans se voir, Antoine et sa sœur Émilie se retrouvent autour du lit de leur mère mourante. Confrontés à ce qu'ils sont devenus, ces retrouvailles sont l'occasion de faire un point sur leurs existences.

Téchiné, complètement affranchi du lyrisme de ses débuts, filme les visages au plus près, et réussit un antimélodrame, épidermique et dépouillé. Jamais il n'a exprimé avec autant d'intensité le mélange d'attraction et de répulsion, de dégoût et de nostalgie que lui inspire la famille. Et s'il montre (presque) tous les âges de la vie, c'est pour mieux suggérer leur confusion et leur emmêlement : Antoine-Auteuil traîne son enfance comme une casserole, et Émilie-Deneuve ose enfin une crise d'adolescence à 50 ans. Entre le deuil interminable des illusions et l'éternel retour des utopies juvéniles, Téchiné se garde bien de caractériser les différents cycles de la vie. Au contraire, son film défie superbement les saisons.

Louis Guichard, *Télérama*

L'Âme sœur [Höhenfeuer]

Fredi M. Murer – 2h, Suisse, 1985
avec Thomas Nock, Johanna Lier, Dorothea Moritz

À l'écart du reste du monde, une famille vit dans une ferme suisse à flanc de montagne. Une tendre complicité lie les deux enfants, le garçon, né sourd-muet, et Belli, qui réalise sa vocation d'institutrice en apprenant à son frère à lire et écrire. Après une violente dispute avec le père, l'adolescent s'enfuit dans les alpages et sa sœur part le retrouver. Tous deux deviennent amants...

Près de quarante ans après sa sortie, le film n'a rien perdu de sa puissance gutturale et tragique. Beau et troublant comme un poème lyrique, *L'Âme sœur* n'est pas un drame de la morale. Bien au contraire, il n'a que faire de celle-ci, préférant s'intéresser à la manière dont elle s'estompe face à la pulsion et l'instinct humain. Fredi M. Murer accidepte le lyrisme de ses mouvements de caméra en brisant la ligne continue de ce récit frontal par un jeu de non-dits et de séquences interrompues de manière abrupte. Il crée ainsi une tension qui se répercute sur l'érotisme naturel des corps et de leurs amours : centre névralgique de cette parabole bâtie autour du tabou de l'inceste. Son refus de toute précaution comme de tout jugement en fait une œuvre naturaliste et sensuelle où la dualité des sentiments et l'ambiguïté des attirances mènent à la tragédie inéluctable mais libératrice. Xavier Leherpeur, *La Septième Obsession*

jeudi 8 janvier 20h30 | mardi 13 18h15 |

jeudi 15 18h15

jeudi 29 janvier 14h |

mercredi 4 février 18h15



À bord du Darjeeling Limited

Wes Anderson – 1h31, États-Unis, 2007
avec Owen Wilson, Adrien Brody, Jason Schwartzman

Trois frères, qui ne se sont pas parlé depuis la mort de leur père, décident de partir en voyage en train à travers l'Inde, afin de renouer les liens d'autrefois. Dans ce pays magique dont ils ignorent tout, leur quête spirituelle déraile : leur périple se révèle parsemé d'incidents loufoques et égayé de rencontres inattendues.

Un sommet de burlesque inquiet. Sur ce coup, c'est un peu comme si Wes brisait la glace de sa virtuosité, arrêta de se cacher derrière des listes de personnages névrosés et assumait ouvertement toute sa sensibilité entre les moments fleur bleue, la poésie des matins blêmes, le spleen des petits soirs et le désarroi silencieux. Peut-être pour la première fois, sa mécanique formelle (travellings virtuoses, bande-son nickel chrome et autres effets de style que les vilains s'obstinent à prendre pour de la pose frimeuse) est totalement au service d'un scénario déchirant. [...] On sait depuis longtemps que Wes connaît la politesse du désespoir, mais il n'a sans doute jamais aussi joliment flirté avec l'essence de son cinéma. Avec la discrétion des grands, Anderson orchestre une œuvre de métronome follement inventive, filme des sentiments qui ne s'expriment pas d'eux-mêmes et se dérober à tout commentaire. Romain Le Vern, *aVoir-aLire.com*

Notre petite sœur

Hirokazu Kore-eda – 2h07, Japon, 2014
avec Haruka Ayase, Masami Nagasawa, Kaho, Suzu Hirose

Trois sœurs vivent ensemble à Kamakura. Par devoir, elles se rendent à l'enterrement de leur père, qui les a abandonnées quinze ans auparavant. Elles font alors la connaissance de leur demi-sœur, âgée de 14 ans. D'un commun accord, les jeunes femmes décident d'accueillir l'orpheline dans la grande maison familiale.

Notre petite sœur se pose comme l'expression la plus aboutie d'un cinéma qui a certes l'apparence du sentimentalisme, mais qui n'en présente en réalité que les avantages : absence totale d'ironie ou de cynisme, rendu simple et lumineux des émotions, limpidité des caractères, abandon libérateur aux flots du mélodrame dont aucune composante n'est déguisée d'une quelconque façon. [...] *Notre petite sœur* pourrait durer éternellement : sa légèreté, sa justesse de ton, la sensation d'élégance féminine qui émane de chacune de ses scènes en font un objet toujours susceptible de fleurir et raconter d'autres histoires qui nous conquerraient certainement tout autant, tant qu'elles parviennent à nouer aussi naturellement le léger et le grave, le naïf et le tragique, la maison de poupées et les ébranlements familiaux. Théo Ribeton, *Les Inrocks*

→ **Suivi d'une analyse et discussion avec l'association Poursuivre**, jeudi 29 janvier à 14h, pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.



Mustang

Deniz Gamze Ergüven – 1h33, Turquie / France / Allemagne, 2015
avec Güneş Nezihe Şensoy, Doğa Zeynep Doğuşlu, Elit İşcan, İlayda Akdoğan, Tuğba Sunguroğlu
4 César

Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

Deniz Ergüven dénonce la montée du conservatisme de la Turquie contemporaine. La réalisatrice s'est inspirée de situations qu'elle a elle-même vécues. Le sujet est très grave mais ce film

est lumineux. Car les sœurs sont indociles, surtout la plus jeune, Lale, qui organise une fugue pour aller voir un match de foot, la scène est galvanisante. Cette ode à la liberté est construite avec beaucoup de rythme et portée par les changements de ton : on est au bord des larmes, on pleure, on a peur souvent, on rit aussi parfois. Les cinq comédiennes non professionnelles qui jouent les sœurs sont impressionnantes de naturel. On croirait parfois qu'elles sont un seul et même personnage : une sorte de féminité à cinq têtes. Elles représentent toutes les attitudes possibles face à l'oppression des femmes : la résignation, la rébellion, la fuite... Beaucoup, à la sortie du film, on fait un parallèle avec *Virgin Suicide*, mais Deniz Ergüven n'aime pas cette comparaison avec le film de Sofia Coppola. Elle présente *Mustang* comme une fable réaliste, un conte, comme un cri de colère pour les droits des femmes en Turquie. *Mustang* est un film oxymore : il est à la fois désespéré et lumineux. Surtout, il porte bien son nom. Car il est puissant, sensuel et fougueux comme un cheval sauvage au galop.
Dorothee Barba, *France Inter*

→ **Suivi d'une analyse et discussion avec l'association Poursuivre**, jeudi 5 février à 14h, pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.

Ciné rencontre

L'ACID POP, université populaire de l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, revient à Besançon pour sa septième saison. Pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.

La soirée se déroule en trois temps :

- ❶ **Masterclass avec Ricardo Muñoz**, directeur artistique du film, et **Jean-Louis Gonnet**, cinéaste membre de l'ACID (45 min, avec projections d'extraits de films).
→ Quelles puissances peuvent surgir d'un territoire au cinéma ? Filmer sa terre natale, en parcourir les souterrains pour faire émerger les sources de la tragédie, connaître ces espaces et leurs habitants : est-ce le cinéaste qui porte un regard ou le territoire qui façonne un auteur ?
- ❷ **Projection du film**
- ❸ **Échange avec le public**



Plus qu'hier, moins que demain

Laurent Achard – 1h26, France, 1998
avec Mireille Roussel, Pascal Cervo, Martin Mihelich

Décidée à faire table rase du passé et à retrouver sa place parmi les siens, Sonia retourne dans sa famille un matin, à l'improviste, en compagnie de son mari et de son enfant. L'arrivée inattendue de la jeune femme va faire resurgir des souvenirs douloureux que tous préféreraient oublier.

Le réalisateur trop méconnu Laurent Achard est mort le 24 mars dernier, à 60 ans. « *Il était l'écharde du cinéma français* », a magnifiquement écrit à son sujet le journaliste et essayiste Philippe Azoury, pour résumer une trajectoire de plus en plus douloureuse : difficultés à faire produire des films et, à l'écran, désespoir, solitude et terreur. Seulement trois longs métrages en trois décennies (dont *Le Dernier des fous*, en 2006, et *Dernière séance*, en 2011), beaux, inspirés et maîtrisés... D'où l'impression troublante que Laurent Achard était resté, bien après l'âge, un « jeune cinéaste prometteur », capable d'une œuvre cohérente et importante. *Plus qu'hier, moins que demain* est son premier long métrage, le plus solaire – même si ses démons y rôdent déjà –, quand tous les espoirs semblaient encore permis à ce provincial modeste et timide réalisant son rêve de cinéma.

Louis Guichard, *Télérama*

→ Une soirée présentée et animée par Ricardo Muñoz, directeur artistique du film, et Jean-Louis Gonnet, cinéaste membre de l'ACID

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



Scott Pilgrim

Edgar Wright – 1h52, Canada, 2010
avec Michael Cera, Mary Elizabeth Winstead

Scott Pilgrim, un dragueur invétéré de 22 ans, rencontre enfin la fille de ses rêves, Ramona. Mais cette dernière traîne les plus singulières casseroles jamais rencontrées : une infâme ligue d'ex qui contrôlent sa vie amoureuse et sont prêts à tout pour éliminer son nouveau prétendant. Pour conquérir le cœur de Ramona, Scott va devoir les affronter un à un.

L'adaptation de l'œuvre BD du Canadien Bryan Lee O'Malley, en tant que telle, est à la fois fidèle et décalée. Si les dialogues sont effectivement quasiment les mêmes au mot près, le ton, lui, est légèrement différent. On sent que Wright a injecté des échantillons de son univers dans celui du Canadien.

Une touche personnelle qui s'apparente à une sorte d'idiotie régressive mais terriblement maligne. Comme ses précédents films (*Shaun of the Dead*, *Hot Fuzz*), *Scott Pilgrim* est un film idiot qui ne prend pas les spectateurs pour des idiots. Là où la BD entretenait une atmosphère légèrement neurasthénique sur les bords, en partie grâce au noir et blanc, le film se vautre avec bonheur dans une ambiance délirante et bariolée avec des personnages secondaires hauts en couleurs. [...] Wright se démarque aussi dans son utilisation des références. Elles restent dans l'esprit de la BD mais semblent plus nombreuses et donnent à l'ensemble un côté geek plus prononcé et drôle (la musique de *Zelda*, les incrustations de jeux vidéo, l'hommage désopilant à la série *Seinfeld*...). Quant aux combats, qui faisaient la grande originalité des planches d'O'Malley, ils sont très jouissifs et évoquent bien sûr les jeux *Street Fighter*, *Mortal Kombat*, *Dragon Ball* mais aussi *Guitar Hero*. [...] Un film générationnel et musical délirant. Sébastien Mauge, aVoir-aLire.com



Soundtrack to a Coup d'État

Johan Grimonprez – 2h30, Belgique / France / Pays-Bas, 2025

Jazz, politique et décolonisation s'entremêlent dans ce grand huit historique qui révèle un incroyable épisode de la guerre froide. En 1961, la chanteuse Abbey Lincoln et le batteur Max Roach, militants des droits civiques et figures du jazz, interrompent une session du Conseil de sécurité de l'ONU pour protester contre l'assassinat de Patrice Lumumba, Premier ministre du Congo nouvellement indépendant. Dans ce pays en proie à la guerre civile, les sous-sols, riches en uranium, attisent les ingérences occidentales. L'ONU devient alors l'arène d'un bras de fer géopolitique majeur.

Un film haletant composé d'archives dominées par le noir et le blanc, et une bande-son dont le rythme soutient le déploiement d'un incroyable thriller politique. [...] Spectacle musical de 2h30, procès de l'Ouest et de l'ONU auquel sont apportées des preuves inédites et accablantes, pantomime politique avec ses moments glaçants ou drolatiques, *Soundtrack to a Coup d'État* offre aussi un cours d'histoire en accéléré dont on ressort pantelant. [...] Dans le constant dialogue entre les images, les voix, la musique et les textes qui s'inscrivent sur l'écran, s'élabore une vision critique. *Soundtrack* est un édifice qui, dans la confrontation et l'entrelacement de ses matières profuses, invite à questionner tout ce qui nous est donné à voir et à entendre [...] Leçon de montage, tragédie, thriller, concert, fugue et rhapsodie : le film de Grimonprez est tout cela. Il donne aussi des outils pour penser notre monde contemporain, auquel il fait allusion par de fugaces images publicitaires pour Tesla ou l'iPhone, qui, tels des messages subliminaux, viennent nous rappeler que le pillage du continent africain est toujours en cours. Noëlle Gires, *Culturopoing*

→ Présenté par Giuliano Chiello

→ Suivi du Café-ciné, le rendez-vous des spectateurs, samedi 31 janvier à 17h (entrée libre)

du 29 janvier au 6 février au Kursaal



Festival Les Mycéliades

Les Mycéliades est un festival national pour découvrir la science-fiction sous toutes ses formes. Organisé par l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma) et Images en Bibliothèques, il se déploie simultanément dans plus de 80 villes en France.

Pour sa 4^e édition et la deuxième année à Besançon, le cinéma des 2 Scènes est associé à la médiathèque Pierre Bayle.

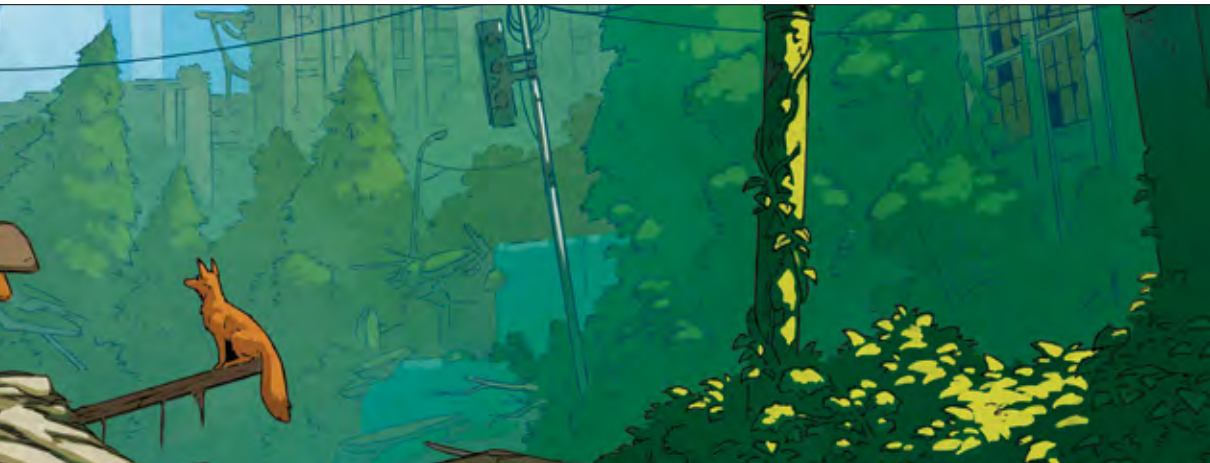
mardi 3 février au Kursaal

Une journée avec Victor Norek, alias Le CinématoGrapheur

Victor Norek a créé la chaîne YouTube *Le CinématoGrapheur* pour vous donner envie de redécouvrir vos blockbusters préférés avec un regard nouveau. Son objectif, c'est la découverte ludique, le décorticage avec des exemples vraiment concrets, de la mise en scène d'un film pour découvrir toute l'ingéniosité d'un réalisateur et son utilisation du langage cinématographique. En gratter la surface pour montrer que le cinéma est aussi un art à part entière.

Il est l'auteur du livre *L'Œuvre de Steven Spielberg – L'art du blockbuster* chez Third Éditions, qui étudie en profondeur la filmographie du cinéaste. Il écrit régulièrement pour le magazine *Rockyrama* et anime des conférences sur le cinéma à la Cinémathèque québécoise.

- Échange avec Victor Norek à 14h15 au Kursaal (entrée libre)
- Présentation de *Soleil vert* à 15h30 suivie d'une discussion
- Présentation de *Take Shelter* à 18h15



du 29 janvier au 14 février à la médiathèque Pierre Bayle

Exposition

Restitution du concours de dessins lancé en septembre 2025. Les créations originales sélectionnées sont exposées le temps du festival des Mycéliades.

→ entrée libre aux horaires d'ouverture de la médiathèque

Café BD

Embarquement immédiat pour un programme post-apocalyptique et l'exploration de la fin du monde et des temps.

→ samedi 7 février de 10h à 12h

→ à l'Espace adulte

→ tout public – entrée libre

Création numérique

Tu veux apprendre à créer un jeu vidéo ? Inscris-toi pour la journée et deviens le créateur de ton propre univers où la nature a besoin de ton aide pour survivre. En clôture de l'atelier, fais découvrir ton jeu et teste-le sous nos yeux. Dans cette aventure, tu seras accompagné(e) par DouckDouck Studio.

→ mercredi 11 février de 10h à 12h & de 15h à 18h,

→ à l'Espace adulte

→ de 12 à 16 ans – sur inscription (à la journée)

Écriture buissonnière

Atelier spécial SF animé par Jérôme Coussanes, animateur d'atelier d'écriture et créateur de l'espace Hystoires.

→ samedi 14 février de 10h à 12h

→ à l'Espace adulte

→ à partir de 16 ans – sur inscription

Les mots du futur

Et si vous pensiez le monde de demain avec un fil et une aiguille ? Voilà ce que

vous propose l'atelier « Dico et fil de laine ».

À vous de trouver les mots qui vous projettent dans le futur et de les broder sur un carton.

→ samedi 14 février de 14h à 17h

→ à l'Espace adulte

→ tout public – entrée libre

(maximum 8 personnes à la fois)

jeudi 29 janvier 18h15 |

vendredi 30 janvier 16h |

lundi 2 février 20h15 | mardi 3 15h30

mardi 3 février 18h15 | vendredi 6 20h



Soleil vert

Richard Fleischer – 1h37, États-Unis, 1973
avec Charlton Heston, Edward G. Robinson,
Leigh Taylor-Young

New York en 2022. Un brouillard a envahi la surface du globe, tuant la végétation et la plupart des espèces animales. D'un côté, les nantis qui peuvent avoir accès à la nourriture rare et très chère. De l'autre, les affamés nourris d'un produit synthétique, le soylent, rationné par le gouvernement. Lors d'une émeute, le président de l'entreprise Soylent trouve la mort et Thorn, un flic opiniâtre, est chargé de l'enquête...

Une dystopie qui résonne d'autant plus fort aujourd'hui qu'elle se déroule en... 2022. Adapté d'un roman, *Make Room! Make Room!*, au titre plus explicite que celui du film, *Soleil vert* est un plaidoyer écologique rageur, engagé, qui anticipe avec une rare acuité tous les maux dont souffre notre planète depuis des années. La direction artistique époustouflante, le casting prestigieux, et la fin à ranger à côté de *La Planète des singes* (déjà avec Charlton Heston), parmi les twists les plus sensationnels de l'histoire du cinéma, font de ce film un monument du cinéma d'anticipation. Et, l'air de rien, l'un des grands films politiques des années 70. La Cinémathèque française

Take Shelter

Jeff Nichols – 1h56, États-Unis, 2011
avec Michael Shannon, Jessica Chastain
Grand Prix, Festival de Cannes

Curtis LaForche mène une vie paisible avec sa femme et sa fille quand il devient sujet à de violents cauchemars. La menace d'une tornade l'obsède et des visions apocalyptiques envahissent peu à peu son esprit. Son comportement inexplicable fragilise son couple et provoque l'incompréhension de ses proches.

Après *Shotgun Stories*, Jeff Nichols (*Mud*, *Midnight Special*, *The Bikeriders*) installe une ambiance pré-apocalyptique suffocante, où les angoisses et autres visions d'un père de famille (Michael Shannon, exceptionnel d'ambivalence) matérialisent la peur du déclin et le besoin de protéger les siens. De la paranoïa à la prophétie, *Take Shelter* a l'allure d'une grande tragédie, qui entretient le suspense sans déroger au réalisme.

La Cinémathèque française

→ **Mardi 3 février, une journée avec Victor Norek** (alias Le CinématoGrapheur)

- Discussion à 14h15
- Présentation de *Soleil vert* suivie d'une discussion à 15h30
- Présentation de *Take Shelter* à 18h15

vendredi 30 janvier 18h15 |

dimanche 1^{er} février 18h15 | mercredi 4 14h

samedi 31 janvier 18h15 |

dimanche 1^{er} février 16h | mardi 3 20h30



Melancholia

Lars von Trier – 2h10, Danemark / Suède, 2011
avec Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg,
Alexander Skarsgård

Prix d'interprétation féminine, Festival de Cannes

À l'occasion de leur mariage, Justine et Michael donnent une somptueuse réception dans la maison de la sœur de Justine et de son beau-frère. Pendant ce temps, la planète Melancholia se dirige vers la Terre...

C'est une histoire qui commence par la fin : la fin du monde. Cinq minutes d'ouverture, sur les notes de *Tristan et Isolde*, pendant lesquelles Lars von Trier présente les motifs du récit avec une puissance symbolique rare. Ces cinq minutes lancent, en majesté, l'œuvre la plus accomplie du cinéaste danois. [...] Après un règlement de comptes familial façon *Festen*, le deuxième acte bascule dans la science-fiction poétique. La vérité des êtres se dévoile à mesure que l'apocalypse approche. Et Lars von Trier délaisse sa misogynie pour signer deux beaux portraits de femme. Justine (Kirsten Dunst) trouve enfin la paix dans le chaos ; sa sœur, Claire (Charlotte Gainsbourg), ne peut se résoudre à disparaître, car elle a beaucoup à perdre : son fils. Le petit garçon observe le rapprochement de la planète Melancholia à travers un télescope bricolé avec un bâton et une tige de fer. Cette touche de simplicité dans une mise en scène au baroque grandiose est la plus belle trouvaille du film. Samuel Douhaire, *Télérama*



Nausicaä de la Vallée du Vent

Hayao Miyazaki – 1h57, Japon, 1984

En version française

Une poignée d'humains survivent sur une Terre ravagée. Menacés par une forêt toxique qui ne cesse de prendre de l'ampleur, les survivants attendent le salut de la princesse Nausicaä, capable de communiquer avec tous les êtres vivants.

Nausicaä est un mythe à plus d'un titre : d'abord parce que la richesse du récit et la profondeur des thèmes abordés dans ce dessin animé tranchaient radicalement dans le paysage de l'animation japonaise de l'époque. Ensuite parce que l'immense succès local du film permit à son créateur de fonder, avec son complice Isao Takahata (*Mes voisins les Yamada*), le désormais incontournable studio Ghibli. [...] Pas de manichéisme à la Disney ici, mais une profusion d'inventions poétiques déroutantes, drôles de machines volantes ou créatures fantastiques. Cette œuvre sensible et spectaculaire semble être la matrice de toutes les autres, et plus particulièrement de *Princesse Mononoké*, fervente prière sylvestre adressée au genre humain.

Cécile Mury, *Télérama*

→ **Précédé du Café-ciné**, samedi 31 janvier à 17h
→ **Présenté par Axelle Mignard et Adèle Sanchez**,
lycéennes et membres du Café-ciné,
dimanche 1^{er} février à 16h

Ciné kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand, organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Langue étrangère

Claire Burger – 1h46, France / Allemagne / Belgique, 2024
avec Lilith Grasmug, Josefa Heinsius, Chiara Mastroianni

Fanny a 17 ans et elle se cherche encore. Timide et sensible, elle peine à se faire des amis de son âge. Lorsqu'elle part en Allemagne pour un séjour linguistique, elle rencontre sa correspondante Lena, une adolescente qui rêve de s'engager politiquement. Fanny est troublée. Pour plaire à Lena, elle est prête à tout.

Un travail sur les mots, avec profondeur et légèreté. Comme si le langage était le moteur du récit et pouvait permettre de détourner les clichés sur les rapports franco-allemands, voire de sonder quelques questions d'une actualité brûlante, comme la montée de l'extrême droite dans les deux pays. [...]

Voilà un teen movie bien taillé, avec une touche LGBT, l'attraction entre Lena et Fanny agissant comme le détonateur de nouvelles aventures. Car la jeune Française, plutôt timide et mal dans sa peau, invente parfois des choses pour se rendre intéressante. C'est parce qu'elles ont envie de passer du temps ensemble que les deux jeunes filles vont explorer notamment les bars militants, « antifas », à Strasbourg, dans des scènes fugaces mais crédibles – les deux actrices sont formidables. Centré sur les deux ados, le scénario permet d'explorer leur vie amoureuse, leur rapport à l'histoire, lors d'une scène tournée au lycée, leur envie de s'engager et de passer à l'action. [...] *Langue étrangère* invente, surtout, un langage amoureux des plus réjouissants, où chacun et chacune est en droit de négocier ce qu'il a envie, ou pas, de faire. Clarisse Fabre, *Le Monde*

→ **Suivi d'un débat avec Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur, jeudi 29 janvier à 20h

→ **Présenté** à la séance du vendredi 6 février à 14h15

Cinéma et poésie

Pour la 14^e année consécutive, nous nous associons aux Poètes du jeudi et à l'Université ouverte pour interroger, par l'image, l'articulation entre les écritures poétiques et cinématographiques.



Ever, Rêve, Hélène Cixous

Olivier Morel – 1h58, France / États-Unis, 2018

***Ever, Rêve, Hélène Cixous* filme les chemins de la création empruntés par une légende du féminisme, une figure de Mai 68, une célèbre dramaturge et poète ayant pris part à toutes les « guerres de libération » de notre époque. Dans ce documentaire, Hélène Cixous explore les blessures de notre temps, elle dont une partie de la famille a été décimée dans les camps de la mort et qui a vécu le traumatisme des guerres de décolonisation.**

« *Ever, Rêve, Hélène Cixous* est un rêve de libération. Aux côtés de proches comme le philosophe Jacques Derrida, l'artiste Adel Abdessemed, avec la légende du théâtre qu'est Ariane Mnouchkine et sa troupe cosmopolite, ce "road movie" nous fait entendre le cri de la littérature. Film poétique et musical, *Ever, Rêve, Hélène Cixous* évolue auprès d'une figure qui emprunte les chemins de l'émancipation à travers l'écriture, le théâtre et l'action. Les aventures artistiques de Cixous incarnent ici des possibilités historiques non réalisées, elles laissent entendre des voix : sauvées des camps, des guerres de décolonisation, des horreurs de l'oppression endurée par les femmes. »

Olivier Morel, réalisateur

→ Suivi d'une discussion animée par Élodie Bouygues (Les Poètes du jeudi, Université ouverte), maîtresse de conférences, département de lettres de l'Université Marie et Louis Pasteur

du 12 au 18 février à l'Espace

Vacances au cinéma

Tarif unique 3€



samedi 14 février 10h30 | mardi 17 10h30

Les Couleurs des saisons tout court

5 courts métrages – 35 min, Suisse / Belgique /
France / République Tchèque / Russie, 1972-2015

dès 3 ans

Dans ce programme de cinq films, on passe des oranges lumineux et bleus assourdis de l'automne aux blancs cotonneux et givrés de l'hiver. Puis le printemps avance timidement ses verts tendres pour ouvrir enfin les portes à l'été et sa palette chatoyante aux couleurs infinies.

→ Au programme :

Novembre de Marjolaine Perreten

L'hiver est arrivé de Vassiliy Shlychkov

La Moufle de Clémentine Robach

La Mésange et la Chenille de Lena von Döhren

La Petite Taupe peintre de Zdeněk Miler



La Ronde des couleurs

6 courts métrages – 40 min, Allemagne / France / Royaume-Uni / Japon / Lettonie, 2017

dès 3/4 ans

Les couleurs sont partout : sur le pelage des animaux, dans une boîte de crayons, sur les pelotes de laine. Même la musique a ses couleurs !

→ Au programme :

Le Petit Lynx gris de Susann Hoffmann

Mailles de Vaiana Gauthier

Piccolo Concerto de Ceylan Beyoglu

La fille qui parlait chat de Dotty Kultys

La Comptine de grand-père de Yoshiko Misumi

Le Petit Crayon rouge de Dace Riduze

Les techniques utilisées dans ce programme vont de l'animation 2D par ordinateur (*Le Petit Lynx gris*, *Piccolo Concerto*), au fusain et aux pastels (*Mailles*), au papier découpé (*La fille qui parlait chat*), pour finir avec des marionnettes (*Le Petit Crayon rouge*). De quoi voyager autant dans les couleurs que dans le vaste monde du cinéma d'animation !
Benshi

Atelier couleurs

avec Virginie Gay-Benbrahim

En s'inspirant des films de ces vacances, Virginie Gay-Benbrahim proposera, arts plastiques à l'appui, deux temps dédiés à la créativité en version multicolore !

→ de 10h30 à 12h :

Atelier enfants dès 6 ans

Travail autour de *Hola Frida*

→ de 14h30 à 15h30 :

Atelier parents/enfants dès 3 ans

Travail autour de *La Ronde des couleurs* ou *Les Couleurs des saisons tout court*

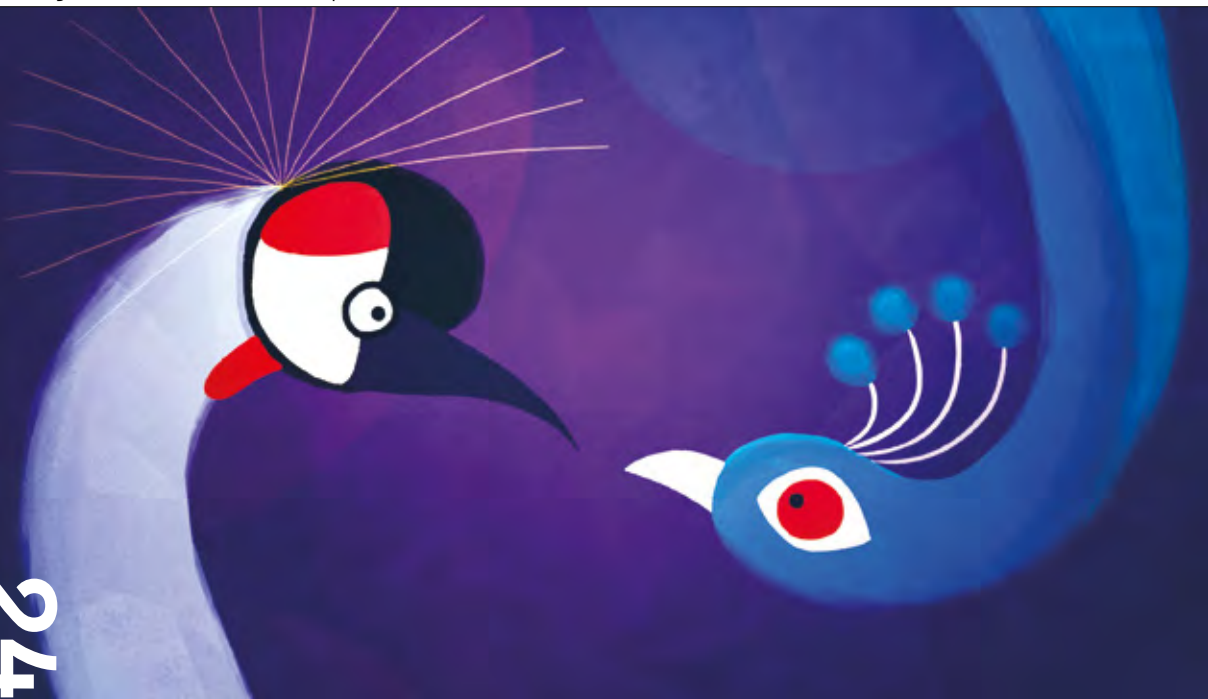
Entrée libre sur réservation : 03 81 87 85 85

Ateliers surprises

Tout public

Virginie Gay-Benbrahim sera présente à la sortie des séances du vendredi après-midi, samedi matin et samedi après-midi, pour vous proposer des ateliers improvisés dans le hall et prolonger avec vous le plaisir du cinéma !

Entrée libre



La Princesse et le Rossignol

Pascale Hecquet et Arnaud Demuynck – 45 min,
France / Belgique, 2025

dès 4/5 ans

Cerise, six ans, vit protégée par ses parents dans leur grande propriété. Passionnée par les oiseaux, elle ignore que son père l'empêche de prendre son envol. Tout change le jour où elle reçoit des jumelles. Elle découvre alors Fleur, la fille du jardinier, qui explore librement le domaine. Fascinée par son récit sur un oiseau inconnu, le rossignol, Cerise n'a plus qu'un rêve : le trouver.

« Un programme de courts métrages pour ouvrir grand ses yeux... et ses ailes. Les oiseaux sont le trait d'union entre les trois films mais leurs thèmes, tons et styles varient et jouent sur une large palette graphique. Paul Jadoul, Rémi Durin et Pascale Hecquet invitent les spectateurs à des voyages visuels, poétiques et enchanteurs. Si les oiseaux sont une source d'inspiration pour l'art pictural, ils le sont aussi pour la musique. [...] Ce programme très "volatil" se devait de proposer pour chaque court métrage une partition musicale originale. L'ensemble de la création a été réalisé sous la direction artistique du compositeur Yan Volsy. Ces films convergent en montrant que les oiseaux nous offrent des symboles forts, une source d'inspiration artistique, et des éléments clés pour des contes populaires et des récits initiatiques. »

Arnaud Demuynck, réalisateur

→ Précédé de deux courts métrages :

L'Aigle et le Roitelet de Paul Jadoul

Moineaux de Rémi Durin



Noir et Blanc tout court

8 courts métrages – 45 min, Russie / États-Unis /
France, 1903-2015

dès 7 ans

Un programme dédié au noir et blanc qui traverse l'histoire du septième art et mêle les genres : un film d'Alice Guy (pionnière du cinéma) ; les prouesses sportives et hilarantes de Jacques Tati ; un documentaire incroyable sur la toilette de la Tour Eiffel ; une des aventures (très) animées de Betty Boop ; *Tout sur maman*, réalisé en 2015 par Dina Velikovskaya, qui fait du dessin au trait noir un choix esthétique ; ainsi que quelques autres pépites qui, vous faisant passer du rire à la surprise, vous laisseront sous le charme incroyable du noir et blanc au cinéma.

vendredi 13 février 15h15

Miniconférence pour mini spectateurs

avec Marc Frelin, Les 2 Scènes

Tout public

Voyage au pays du noir et blanc

Pourquoi certains films sont en noir et blanc ? Comment sont-ils fabriqués ? Cette miniconférence vous dévoilera tous les secrets du noir et blanc entre raisons techniques et choix artistiques. Nous parions que ce voyage dans le temps, du XIX^e siècle à aujourd'hui, vous donnera envie à coup sûr de le regarder autrement !

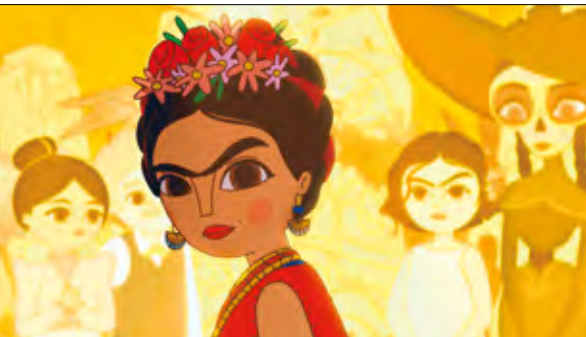
Entrée libre – durée 30 min.

samedi 14 février 14h30 |

mercredi 18 14h30

jeudi 12 février 14h30 | samedi 14 16h30 |

mardi 17 14h30



Hola Frida

André Kadi, Karine Vézina – 1h22,
Canada / France, 2024

AD **Proposé en audiodescription**
dès 7 ans

À Coyoacan, au Mexique, Frida grandit aux côtés de sa petite sœur Cristina, de sa mère Matilde et de son père Guillermo. Grâce à une imagination débordante et un courage remarquable, l'enfant brave les épreuves qui jalonnent sa jeune vie. Ainsi naît une femme, une artiste. Ainsi naît Frida Kahlo.

Hola Frida raconte l'enfance et la naissance de la vocation de l'artiste Frida Kahlo (1907-1954) dans un récit pétillant, porté notamment par la voix d'Olivia Ruiz, chansons comprises. Les couleurs vives de cet hommage chaleureux à la culture mexicaine permettent d'évoquer avec habileté les thématiques du handicap (la « patte de poulet » de Frida, atteinte de polio) et du féminisme – la petite fille rêvait de devenir médecin, le dessin lui permettra d'affirmer sa volonté face aux hommes. Une belle ode à l'imaginaire et à la résilience.
Samuel Douhaire, *Télérama*

Amélie et la métaphysique des tubes

Maïlys Vallade, Liane-Cho Han – 1h17, France, 2025

AD **Proposé en audiodescription**
dès 7/8 ans

Adaptation du roman autobiographique d'Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*. Amélie est une petite fille belge née au Japon. Grâce à son amie Nishio-san, le monde n'est qu'aventures et découvertes. Mais le jour de ses trois ans, un événement change le cours de sa vie. Car à cet âge-là, pour Amélie, tout se joue : le bonheur comme la tragédie.

Une aventure au cœur des émotions, dans laquelle l'environnement fait corps avec le ressenti de l'enfant. Les réalisateurs et leur équipe ont réussi le défi de faire un pas de côté de notre vision d'adulte pour adopter celle de l'enfant, et ce, grâce à une animation colorée et lumineuse, presque vivante, qui met en valeur la beauté du monde et de l'imaginaire. À cela s'ajoute la sublime bande son de la compositrice japonaise Mari Fukuhara. Une ode à l'enfance et à la vie, un film rempli de curiosité, d'émotion et d'émerveillement, qui offre aux jeunes spectateurs une œuvre d'une grande justesse et d'une intelligence fine.
Benshi

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



La Cité de Dieu

Fernando Meirelles, Kátia Lund – 2h15, Brésil, 2002
avec Alexandre Rodrigues, Matheus Nachtergaele,
Leandro Firmino Da Hora

Dans une favela populaire de Rio de Janeiro, Fusée est un gamin de onze ans, pauvre, frêle et trop timide pour devenir hors-la-loi. Il grandit dans un environnement violent, mais rêve de devenir photographe professionnel. Petit Dé, un enfant du même âge, rêve quant à lui de devenir le plus grand criminel de Rio, et commence son apprentissage pour la pègre locale.

Le film s'inspire d'un livre-fleuve de Paulo Lins paru en 1997, 550 pages, 360 personnages, un document romancé fruit de « trente ans d'observations et de dix ans de recherche »,

narrant en multiples récits la montée de gangs et de l'insécurité dans les quartiers pauvres. L'écrivain a grandi dans la favela de Rio qui donne son décor à l'action, appelée Cité de Dieu, un endroit créé de toutes pièces dans la brousse, au début des années 60, à une cinquantaine de kilomètres du centre-ville. [...] Le film se tourne en huit semaines pour un budget solide, mais sans appoint technique important. Les acteurs n'ont pas de scénario, ils mettent en application le travail d'improvisation mené pendant six mois au sein d'un atelier mis en place par la production. Un gros effort de postproduction numérique avec le chef opérateur César Charlone permet ensuite au cinéaste d'obtenir une image plus sophistiquée. L'énergie du filmage à l'épaule, la fraîcheur des jeunes acteurs et un montage survolté ont permis en définitive l'accomplissement d'un film qui surprend sans cesse le spectateur par la richesse furieuse de la narration et la clarté des enjeux.

Didier Péron, *Libération*



Ida Lupino

Pionnière du cinéma indépendant américain, Ida Lupino joua d'abord la comédie chez Raoul Walsh, Nicholas Ray, Robert Aldrich ou Fritz Lang, avant de s'imposer en tant que réalisatrice dans un milieu dirigé exclusivement par des hommes. Entre 1949 et 1953, elle réalise six films à fleur de peau sur les pires tabous de l'époque : le viol, l'adultère, la maladie... une rétrospective en trois films pour redécouvrir une grande cinéaste engagée et féministe, l'un des plus beaux secrets cachés de l'histoire du cinéma américain.

Les films seront présentés par David Willig, membre du Café-ciné.

Avant de t'aimer [Not Wanted]

Ida Lupino & Elmer Clifton – 1h31, États-Unis, 1949
avec Sally Forrest, Keefe Brasselle, Leo Penn

Sally Kelton, âgée de 19 ans, s'empare d'un bébé dans un landau. Arrêtée, elle refuse d'expliquer les raisons de cet acte désespéré. Ce n'est qu'une fois dans sa cellule qu'elle évoque son passé et les raisons qui l'ont amenée à ce geste.

Avec sa société de production, Ida Lupino avait confié la réalisation de ce premier long métrage au vétéran Elmer Clifton, qui avait fait ses premières armes avec David W. Griffith dès les années 1910. Le cinéaste tombant malade pendant le tournage, c'est elle qui reprit la mise en scène et termina le film. C'est ainsi qu'elle devint presque par hasard l'une des premières réalisatrices américaines. Si son traitement est classique, et répond aux codes en vigueur, le récit traite néanmoins du sujet des filles-mères, plutôt tabou à l'époque, et met en scène des gens ordinaires pris dans des situations de la vie courante, loin de la romance hollywoodienne. [...] Ce contexte d'un réalisme amer donne une véracité inhabituelle à ce film, probablement aussi et surtout parce que pour une rare fois dans le cinéma américain, c'est une femme qui suit au plus près les déboires d'une autre femme. [...] Ida Lupino, tout en poursuivant son activité de comédienne, réalisera par la suite pas moins de six autres films, tous basés sur des drames féminins, alors peu exploités au cinéma. Fabrice Prieur, aVoir-aLire.com



Outrage

1h15, États-Unis, 1950

avec Mala Powers, Robert Clarke, Tod Andrews

Dans une petite ville américaine, Ann Walton, une jeune comptable, doit épouser Jim Owens. Elle est alors victime d'un viol et sa vie tourne au cauchemar. Ne supportant plus la sollicitude des uns ou la curiosité des autres, elle décide de changer radicalement de vie...

Outrage, sorti en 1950, est sans doute son long métrage le plus marquant. Un grand film en noir et blanc, qui traite d'un sujet dont personne ne parlait à l'époque, encore moins au cinéma : c'est le récit d'un viol. Ou plutôt de l'après. *Outrage* montre le traumatisme de la victime et la façon dont elle intériorise la honte et la culpabilité. Il faut prendre la mesure du courage que représente ce film-là, à cette époque-là, dans l'Amérique puritaine de l'après-guerre. [...] Film par film, on comprend ce que cherchait la cinéaste, quelles histoires elle voulait raconter. Les personnages féminins qu'elle propose sont à mille lieues des icônes glamour et des femmes fatales telles qu'Hollywood en fabriquait.

France Inter

Jeu, set et match

[Hard, Fast and Beautiful]

1h18, États-Unis, 1951

avec Claire Trevor, Sally Forrest, Carleton G. Young

Une mère ambitieuse, frustrée par sa condition médiocre, pousse sa fille à devenir une championne de tennis, au point de faire obstacle à sa vie amoureuse.

De film en film, Lupino nous offre une anatomie de la mélancolie contemporaine. [...] Tout en se gardant des excès du mélodrame : il y a toujours un antidote à ces poisons que sécrète le cœur blessé. Son volontarisme est aussi affirmé que celui de Walsh, bien qu'elle ne partage pas son romantisme, son lyrisme, son goût du romanesque. [...] Il n'est pas, chez Lupino, de tristesse qui ne puisse être dissipée, d'entropie qui ne puisse être jugulée. Si ses créatures s'effondrent, littéralement, elles finissent toujours par se redresser. Et par dénouer les mailles qui les emprisonnent. Michael Henry, *Positif* n°540

→ **Suivi d'une analyse et discussion avec Florent Petit**, enseignant de cinéma, formateur pour les enseignants du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, jeudi 12 mars à 18h15



Échappées, au féminin

Kelly Reichardt, Debra Granik et Andrea Arnold occupent une place singulière dans le paysage du cinéma anglo-saxon contemporain.

Indépendantes par nécessité autant que par conviction, elles façonnent des œuvres sobres, intenses, profondément ancrées dans le réel. Leur cinéma s'éloigne des récits spectaculaires pour s'attacher aux marges :

les territoires ruraux, les existences précaires, les personnages en retrait du monde. Ces héroïnes et héros discrets portent la trace d'une société inégale, mais aussi la possibilité d'une autre manière d'habiter le monde.

Avec la participation des membres du Café-ciné, sur une proposition de Raphaël Rouméas.

lundi 9 mars 20h | jeudi 12 16h |

vendredi 13 18h15

mardi 10 mars 15h30 | lundi 16 18h15 |

mardi 17 20h15



Winter's Bone

Debra Granik – 1h40, États-Unis, 2010
avec Jennifer Lawrence, John Hawkes,
Kevin Breznahan

Ree a 17 ans et vit seule dans la forêt des Ozarks avec son frère et sa sœur dont elle s'occupe. Quand son père sort de prison et disparaît sans laisser de traces, elle se lance à sa recherche sous peine de perdre la maison familiale, utilisée comme caution. Ree va alors se heurter au silence de ceux qui peuplent ces forêts. Mais elle n'a qu'une idée en tête : sauver sa famille.

Adapté d'un roman de Daniel Woodrell, *Winter's Bone* est un film du cinéma indépendant américain qui s'est fait remarquer par son authenticité et par la force de son interprétation. La jeune Ree parvient à réveiller l'humanité qui semblait avoir fui ce petit monde gangrené par un funeste trafic de drogue. Le film de Debra Granik nous plonge avec intensité au cœur de ces forêts du Missouri. Malgré le sordide de certaines situations, il ne tombe jamais dans le misérabilisme ou la condescendance. La jeune actrice Jennifer Lawrence est étonnante par le naturel et la puissance de son jeu. John Hawkes, son oncle dans le film, fait aussi une très belle prestation ; il y a également beaucoup de densité dans son jeu tout en gardant une certaine subtilité. *Winter's Bone* est prenant, le film nous happe par son intensité et sa profondeur.

L'Œil sur l'écran

Leave No Trace

Debra Granik – 1h47, États-Unis, 2018
avec Ben Foster, Thomasin McKenzie, Jeff Kober

Tom a 15 ans. Elle habite clandestinement avec son père dans la forêt qui borde Portland, Oregon. Limitant au maximum leurs contacts avec le monde moderne, ils forment une famille atypique et fusionnelle. Expulsés soudainement de leur refuge, les deux solitaires se voient offrir un toit, une scolarité et un travail. Alors que son père éprouve des difficultés à s'adapter, Tom découvre avec curiosité cette nouvelle vie. Le temps est-il venu pour elle de choisir entre l'amour filial et ce monde qui l'appelle ?

Dans *Winter's Bone*, Debra Granik avait révélé Jennifer Lawrence en l'enracinant dans un Missouri sinistré. Elle plonge cette fois la jeune Thomasin McKenzie au cœur d'un autre décor négligé de Hollywood : les forêts du Pacific Northwest. Des bois qui semblent adopter la couleur des sentiments de l'héroïne et promettent tantôt une vie paisible, tantôt une mort lente. On retrouve le minimalisme lyrique d'une Kelly Reichardt (*Old Joy*, *Certaines femmes*), la même grâce dans la façon de mettre au diapason personnages et paysages. Adapté d'un roman qui fut tiré d'une histoire vraie, *Leave No Trace* met en lumière l'Amérique des marges, peuplée de laissés-pour-compte ou d'oubliés volontaires, adeptes de la décroissance. Des êtres qui, comme Tom et son père, préfèrent ne pas laisser de trace. Mathilde Blottière, *Télérama*

→ Suivi d'une analyse et discussion
avec Raphaël Rouméas (Café-ciné),
vendredi 13 mars à 18h15

mardi 10 mars 18h | mardi 17 16h |

vendredi 20 18h15



mardi 10 mars 20h15 | lundi 16 16h |

mardi 17 18h15



First Cow

Kelly Reichardt – 2h02, États-Unis, 2019
avec John Magaro, Orion Lee, Toby Jones

Autour de 1820, Cookie, un cuisinier, voyage vers l'Ouest jusqu'en Oregon en compagnie de trappeurs. Là, il se lie d'amitié avec King-Lu, un immigrant d'origine chinoise, venu lui aussi tenter sa chance dans ce territoire vierge. Les deux hommes développent bientôt une petite entreprise prospère mais risquée.

Ce huitième film de Kelly Reichardt, une des meilleures cinéastes américaines depuis une vingtaine d'années, possède la même vertu de suggérer beaucoup avec très peu. Sa simplicité, son épure ouvrent sur une épopée ample et puissante, aux échos multiples. C'est d'abord le récit d'une amitié masculine, mais débarrassée du virilisme convenu qui imprègne la mythologie des pionniers. [...] La réalisatrice conte alors une histoire de succès à l'américaine avant l'heure, mais livre, en même temps, la critique d'un système économique fondé sur semblable réussite : c'est en cherchant à profiter d'une demande de plus en plus pressante que les deux entrepreneurs en herbe, grisés par leurs gains, risquent une vengeance fatale... « À l'oiseau son nid, à l'araignée sa toile, à l'homme l'amitié. » Cette citation inaugurale, attribuée au poète William Blake, reflète la hauteur de vue du film, qui donnera à la trajectoire de ses deux personnages un sens magnifique, au-delà de leur culpabilité et de leur innocence.

Louis Guichard, *Télérama*

Certaines femmes

Kelly Reichardt – 1h47, États-Unis, 2016
avec Laura Dern, Kristen Stewart, Michelle Williams, Lily Gladstone

Quatre femmes font face aux circonstances et aux challenges de leurs vies respectives dans une petite ville du Montana, chacune s'efforçant à sa façon de s'accomplir.

Avec une douceur et une délicatesse infinies, scrutant les microévénements qui font le tissu du quotidien, regardant magnifiquement ses grandes actrices (dont la révélation Lily Gladstone, aussi éblouissante que ses trois autres partenaires), Kelly Reichardt déploie un minimalisme et une précision sans surlignage qui rappellent la puissance nue du cinéma de Jarmusch, des nouvelles de Carver ou des chansons de Springsteen. Sans brandir un drapeau, sans jamais faire la leçon, elle brosse de petits croquis de la condition féminine dans un bourg de l'Amérique profonde, région où se mêlent la modernité universelle (internet, portables, etc.) et les invariants locaux (grands espaces, isolement, masculinisme latent, chevaux...). Féminin, pluriel et contemporain, *Certaines femmes* est un film westernien qui récuré le western, un doux règlement de comptes OK et choral, un album de country lo-fi magnifique de bout en bout.

Serge Kaganski, *Les Inrocks*



Fish Tank

Andrea Arnold – 2h02, Grande-Bretagne / Pays-Bas, 2009

avec Katie Jarvis, Michael Fassbender

Prix du Jury, Festival de Cannes

Mia, 15 ans, adolescente à problèmes, a été exclue du collège et est rejetée par ses amis. Un jour d'été, sa mère rentre à la maison en compagnie d'un inconnu, Connor, qui promet de faire leur bonheur...

Andrea Arnold, déjà remarquée internationalement avec *Red Road* en 2006, est une cinéaste qui fait décidément montre d'une écriture et d'une sensibilité bien à elle. [...] Jamais manichéen, *Fish Tank* dégage une force parfois violente par le caractère même de ses personnages – voire par le retour à la réalité après la promesse d'un bonheur –, et par ses dialogues, mais aussi une finesse dans les rapports humains. Ce n'est pas un angélisme qui est proposé ici, mais plutôt l'exploration des deux faces, la lumineuse, la sombre, d'un même personnage. *Fish Tank* ne fait pas appel aux clichés les plus simples (l'image du père véhiculée par Connor ne cesse jamais d'être ambiguë) mais se joue plutôt d'eux pour en substituer un (toujours cette image de père comme promesse de changement) vers un autre, plus sombre...

Sarah Elkaim, *Critikat*

Les Hauts de Hurlevent

Andrea Arnold – 2h08, Grande-Bretagne, 2012

avec Kaya Scodelario, James Howson, Solomon Glave

Angleterre, XIX^e siècle. Heathcliff, un enfant vagabond, est recueilli par M. Earnshaw qui vit seul avec ses deux enfants, Hindley et Cathy, dans une ferme isolée. Heathcliff est bientôt confronté aux violences de Hindley, jaloux de l'attention de son père pour cet étranger. Le jeune garçon devient le protégé de Cathy.

La cinéaste anglaise Andrea Arnold (*Fish Tank*) donne sa lecture de l'unique roman d'Emily Brontë. Première idée forte : Heathcliff, dont ces « Hauts de Hurlevent » épousent le point de vue, est noir – l'hostilité envers lui des mâles de la famille Earnshaw, qui condamnent une inclination réciproque scandaleuse puisqu'elle s'exprime dès l'enfance, se double donc de racisme. Fuyant l'académisme, la réalisatrice dépouille son histoire d'amour obsessionnel à l'os et convoque un univers sensoriel et sonore sauvage. [...] Elle réussit, enfin, à suggérer le feu du désir réprimé ; l'animalité transpire par tous les pores dans cette belle adaptation emportée qui affirme un vrai point de vue. Guillaume Loison, *Le Nouvel Obs*

→ **Suivi d'une analyse et discussion avec Raphaël Rouméas** (Café-ciné), jeudi 19 mars à 18h15

→ **Café-ciné**, le rendez-vous des spectateurs, jeudi 19 mars à 17h15 (entrée libre)



La Cité de Dieu
Fernando Meirelles, Kátia Lund
16 & 18 mars